

Le thème de la royauté fait la cohésion entre les trois textes du jour. Il est d'abord question de David qui devient roi d'Israël, ensuite d'un fils de David, Jésus, qui, sur la croix, reçoit le titre sarcastique de « roi des Juifs » et, enfin, du fils de Dieu et de son Royaume qui touche la création tout entière, sur la terre et dans les cieux.

Les lectures bibliques dominicales proposées par la Fédération protestante de France correspondent dans la plupart des cas aux lectures de l'Église catholique, et ce dernier dimanche du Temps ordinaire porte chez les catholiques le nom de *la Fête du Christ Roi*.

Cette solennité est de date relativement récente. Créée par le pape Pie XI en 1925, elle fut d'abord célébrée le dernier dimanche avant la Toussaint, mais après le concile Vatican II, elle fut transférée au dernier dimanche de l'année liturgique (le Christ est alpha et oméga, le premier et le dernier). Elle est célébrée chez les luthériens depuis 1983.

Ce dimanche nous sommes à la fin de l'année liturgique.

Celle-ci est une catéchèse active, basée sur l'histoire du salut. Elle commence en effet avec le temps de l'Avent, qui est celui de l'attente et qui se rapporte à la première alliance, quand le peuple de la promesse attendait la venue du Messie. Puis viennent Noël, l'incarnation, et l'Épiphanie, la manifestation à tous du salut qui s'est approché.

Le temps de l'Épiphanie est suivi du Carême, qui prépare au Vendredi saint indissociable de Pâques, le salut accompli. Le temps de Pâques s'achève avec l'Ascension et la Pentecôte.

Commence alors ce que l'on nomme le temps de l'Église, qui est celui du déjà et du pas encore : notre temps présent au fond. Déjà nous sommes sauvés et néanmoins pas encore entrés dans la gloire éternelle. Déjà la grâce par la foi nous transforme mais nous ne sommes pas les disciples pleinement saints du Seigneur. Le Temps de l'Église se termine par la fête du Christ Roi.

La prédication portera sur **l'hymne christique de l'épître aux Colossiens** qui nous parle de la Royauté de Jésus.

Ce texte paraît bien hermétique. Essayons de l'expliquer.

Après quelques relectures, le plan apparaît, évident. Ce texte est divisé en deux parties.

D'abord les versets 12 à 14 ; avec joie, rendez grâce au Père , Dieu "nous a délivrés du pouvoir des ténèbres".

Paul nous le redit : C'est accompli, et n'a plus besoin de l'être de nouveau, le salut nous a été donné. Voilà pourquoi on nous dit, en tête de l'épître comme au début de chaque culte, que *"grâce et paix vous sont données"*.

Pour les Colossiens comme pour nous, il n'y a pas ici quelque chose à gagner, à obtenir par notre mérite. Vous n'aurez rien de plus malgré tous vos efforts, vous n'aurez rien de moins, malgré tous vos échecs.

L'Évangile ne nous dit pas de vouloir, il ne nous laisse pas rêver que tout est possible si on le veut bien, ou je ne sais quel autre slogan humaniste. La Loi était là pour nous montrer notre prison, nous la faire voir comme telle, nous dire notre incapacité d'en sortir. Maintenant, l'Évangile nous dit la liberté, et il nous dit : "*c'est fait*" (Apocalypse 21/6). "*Nous avons la rédemption, le pardon des péchés*", nous dit Paul (v14).

Les remerciements adressés à Dieu ne peuvent l'être qu'avec joie. La suite du texte montre que Dieu et son Fils ont tout fait. Il ne s'agit que d'inventer la réponse qui convient : dire merci avec joie parce que l'on n'acquiert pas son salut ; on ne peut que le recevoir avec reconnaissance. L'expression " accéder à la part d'héritage " vient de l'A.T. : de même que le peuple a reçu Israël en héritage, chacun en ayant sa part, de même le règne de Dieu est conçu comme un héritage.

Puis les versets 15 à 20 : On reconnaît dans ces versets un hymne. Il y a là une réponse à une question implicite mais fréquente dans le N.T. : Qui est Jésus ?

15 / 16 : L'image du Dieu invisible. Le terme image doit être pris au sens qu'il a dans la Genèse.

Jésus est l'image de Dieu en communion avec lui. Et Christ est du même coup le 1^{er} né de toute créature. En Christ, Dieu a devant lui la créature qu'il a voulu à son image.

C'est lui le **médiateur qui nous permet de connaître Dieu**, comme le dit Calvin dans *l'Institution chrétienne* : « *Il était nécessaire que celui qui devait être notre Médiateur fut vrai Dieu et vrai homme car nos iniquités avaient placé entre Dieu et nous un voile qui nous empêchait d'aller jusqu'à lui..* ».

Le Christ fait partie du plan de Dieu, comme le rappelle aussi le prologue de Jean : « *au commencement était le verbe.. et le Verbe s'est fait chair..* »

17 à 20 : « C'est en lui que tout se tient », « lui il est la tête du corps qui est l'Église... ». Cette rédemption ne pouvait venir que de Jésus, Paul nous rappelle que celui-ci est également la tête de l'Église.

Cette rédemption est présentée comme une réconciliation efficace pour toute la création ; la restauration des rapports entre les créatures avec Dieu, justifie le titre de J.C, "premier né d'entre les morts". Il a fait la paix avec Dieu.

Que veut dire ce texte pour nous aujourd'hui ?

Première idée : D'où vient le monde ? Pour les chrétiens il y a une réponse qui se révèle en Christ à nous de l'accepter en rendant grâce !

C'est la question qu'ont posée les hommes de toutes les générations : d'où vient le monde ? Où va-t-il et pourquoi ? Et pourquoi la vie ?

Cela a pris des formes variées : recherche du nombre d'or, de la pierre philosophale... D'autres ont aussi dégagé de leurs expériences et de leurs calculs des théorèmes. Nous pensons à Pythagore, aux théories atomiques, quantiques, à la relativité. Mais aujourd'hui, il y a aussi des lois économiques, des théories sociologiques et surtout la loi du marché qui est la loi du plus fort...

Tout cela est vérifiable mais qui oserait dire que c'est bon ? C'est aussi très frustrant parce que cela dit le comment, mais ne dit jamais le pourquoi !

Est-ce qu'on peut espérer comprendre et en tirer de vraies raisons de vivre vraiment, pour le bien ?

Paul adresse ce témoignage sur le Christ, en qui tout a été créé (1:15-20) et propose une réponse.

Au commencement il y a une volonté, un dessein, une sagesse qui fait naître le monde et le lance vers son but. Cette sagesse place au cœur de ce devenir une créature vivante. Le geste créateur porte la marque de son auteur. Il ouvre un avenir à des multitudes qu'il appelle à lui ressembler. Il crée les hommes à son image, libres de tout destin aveugle et non pas soumis à quelque nécessité.

Ce dessein, ce but, on n'a pas pu le calculer ni le définir, mais on a pu le voir, le toucher, le suivre, s'y intégrer. Le Christ à la tête de son peuple est son corps. Il a montré ce qu'est une vie plus vivante que celle que nous échouons à comprendre : la vie de Dieu, à son image, éclairée par l'éternité.

Voilà la clé du monde, son ultime secret. Voilà où nous allons. Voilà pourquoi nous sommes là !

Pour nous en 2010, cette évocation du sens de la vie paraît évidente. Vous me direz « nous savons tout ça ... », mais ce qui est important c'est de garder fermement cette conviction : Notre histoire a un sens en Christ.

A nous de rendre grâce simplement et avec joie, de partager cet héritage.

Idée n°2 : Comment proclamer le règne du Christ ?

Dans notre prière ? « Que ton règne vienne », nous le demandons souvent au Père, notre Père. Citons la phrase de Luther dans le Petit Catéchisme en réponse à la question « comment vient ce règne ? », ; « Quand le Père céleste nous donne son Saint-Esprit, afin que nous croyions, par sa grâce, à sa sainte parole et que nous vivions selon Dieu ici-bas dans le temps et là-haut dans l'éternité. » Oui, nous pouvons dans notre prière toute simple rencontrer et comprendre le règne de Dieu.

Dans notre culte ? Nos cantiques ce matin expriment notre certitude du règne du Christ. La liturgie, à travers l'annonce du pardon, la réconciliation dont parlait notre épître, le partage de l'Évangile, jusqu'à ce que nous recevions la bénédiction finale. Oui tout cela témoigne de notre joie du règne du Christ.

Dans la communauté que nous formons en tant qu'Église chrétienne. En ce sens le processus de rapprochement entre nos deux Églises, l'Église réformée de France et l'Église évangélique luthérienne de France, voté par nos synodes, ne devrait-il pas aussi, dans une certaine mesure, être regardé comme la commune affirmation de ce que le Christ domine même nos séparations, de nos dispersions ? Nous nous apercevons bien vite qu'il est possible de s'entendre en vue du témoignage commun, le service de Dieu et du prochain en raison de la seule grâce partagée, de la seule foi confessée, à l'écoute de la seule Écriture où ensemble nous découvrons le seul Christ, le Seigneur. De même dans nos études bibliques œcuméniques ne proclamons nous pas à notre manière le Christ Roi ?

Et dans nos actions quotidiennes, dites-moi ? Oui, pourquoi pas ? J'ai évoqué chemin faisant la toute simple main tendue, le sourire amical, j'aurais pu parler du coup de pouce qui encourage, d'autres actes encore qui engagent. Dans une rencontre avec une personne en détresse nous rencontrons Jésus (cf *Matthieu 25, v35-37 : Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*) etc..

3°) Troisième idée gardons ferme l'Espérance

Oui les textes du jour nous invitent à l'espérance : Jésus regarde avec bienveillance le larron qui lui dit « souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi ». Ce n'est pas son mérite, ni notre mérite qui nous sauvent. Jésus nous a déjà sauvés pourvu qu'on ait un peu de foi.

Gardons ferme cette espérance du bon larron, notre vie a un sens, nous aussi nous pouvons participer chaque jour au règne du Christ.

Amen